

VICTOIRE SENTENAC

Partons vivre en Théorie



Victoire Sentenac

Partons vivre en Théorie

© Victoire Sentenac, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3991-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

VICTOIRE SENTENAC

Née en 1974 à Lille, Victoire Sentenac est diplômée notaire et exerce aujourd'hui le métier d'infirmière puéricultrice après avoir effectué une reconversion professionnelle passionnante.

Auteure indépendante, elle écrit des romans contemporains d'une grande sensibilité, dans lesquels elle aborde des thèmes d'actualité au travers de personnages complexes et attachants.

Retrouvez l'actualité de l'auteure sur son site internet

« *La plume de Victoire* »

Page Facebook *Victoire Sentenac – Auteure*

Compte Instagram *victoire_sentenac*

Du même auteur :

LA NUIT SUR LES TOITS

À FAIRE VOLER NOS ÂMES (*Prix du roman 2019 Salon International du Livre de Mazamet*)

ET ENTENDRE TON RIRE

LES COULEURS DE MON CIEL (*Premier prix du concours de nouvelles 2019 de la Commune de St Pierre du Mons*)

LE MUR EN PARTAGE (*Finaliste du concours Kobo Fnac Les Talents de Demain 2020*)

LES PETITS CAILLOUX

L'ÉTOILE DU NORD Tome 1

L'ÉTOILE DU NORD Tome 2

ET REGARDER LA VIE

Gliome infiltrant du tronc cérébral : tumeur cérébrale agressive qui apparaît le plus souvent chez les enfants âgés de 5 à 10 ans. Il s'agit d'une tumeur **diffuse** très difficile à traiter. La plupart des enfants ne survivent pas plus de deux ans après le diagnostic.

Diffus : adjectif (latin diffusus, de diffundere, répandre) : qui est répandu dans toutes les **directions**.

Direction : nom féminin (latin directio, -onis, ligne droite, de dirigere, diriger). Voie suivie, côté vers lequel on va, orientation d'une action ; **sens**.

Sens : nom masculin (latin sensus). Raison d'être, valeur, finalité de quelque chose, ce qui le justifie et l'explique ; par exemple, **donner un sens à son existence**.

*« C'est vivre et cesser de vivre
qui sont des solutions
imaginaires. L'existence est
ailleurs. »*

André Breton

*« Rien n'est jamais fini, il suffit
d'un peu de bonheur pour que
tout recommence. »*

Émile Zola

PROLOGUE

— Mais enfin on ne meurt pas à cet âge-là ! Vous le savez bien vous avec tous vos diplômes, non ?

Long soupir de l'intéressé, qui passe une main lasse sur son visage et écrase un peu ses yeux, comme s'il voulait les renfoncer dans ses orbites pour ne plus voir le monde qui l'entoure, ne plus entendre ma détresse, ma voix plaintive et exigeante de père au bord de l'agonie.

— Oui... oui vous avez raison bien sûr. En théorie, on ne meurt pas à cet âge-là.

— En théorie ? Vous vous foutez de moi ?

— ...

— Tu entends ce qu'il dit le docteur ma chérie ? en Théorie tu ne peux pas mourir, alors partons y vivre mon bébé, partons tout de suite dans ce pays merveilleux, d'accord ? Papa va le trouver pour toi, où qu'il soit...

Je m'effondre comme une loque au pied du lit, mes yeux crachant un mélange de larmes salées, de désespoir et de haine envers cette blouse blanche qui anéantit mon monde, le seul que je connaisse.

— Allez vous faire foutre avec vos seringues et vos promesses ! Fermez-là une bonne fois pour toutes et arrêtez d'emmerder ma fille avec tous vos protocoles à la con ! Laissez-nous !

Je me fais l'effet odieux d'un animal invertébré qui cherche une échappatoire à tout prix, une issue, un petit trou qui permettrait de fuir cet univers aseptisé et glauque qui n'est pas le mien ni celui de ma fille.

Ma fille est faite pour vivre au soleil cheveux aux vents, pour rire et danser, tomber, se relever, jouer, dévorer des glaces qui lui coulent sur le menton, crier de frayeur sur des manèges, croquer le bonheur comme un fruit acide et doux qui la ferait grimacer et sourire à la fois, se moquer de son père qui s'inquiète trop pour elle, faire ses valises pour ce pays merveilleux appelé Théorie et dans lequel les enfants ne meurent pas, jamais. Ils sont bien trop petits pour ça. Et puis la mort, c'est pour les vieux. Non ?

Viens mon ange, je t'emmène. Loin d'ici, pour de vrai.

PREMIÈRE PARTIE

Alex

Janvier 2002

Pour une fois, le quartier est totalement silencieux. C'est assez rare pour être souligné ; entre le bar-tabac qui ne désemplit pas jusqu'à une heure du matin, l'arrivée des flics et leur sirène hurlante qui vient crever mes plafonds de ses gyrophares bleus, et Victor le boulanger qui s'y met à l'étage du dessous, mes nuits sont de vastes étendues de chaos. Rien à côté de ce qui m'attend, mais à ce moment-là je l'ignore encore, dieu merci.

Je l'aime bien Victor avec son histoire cabossée, ses yeux de méchant et son cœur gros comme ça. Un casque sur les oreilles, ses bras musclés et tatoués pétrissent la farine et enfournent le pain au rythme endiablé d'un rap qu'il essaie vainement de me faire aimer. Il a la vingtaine, j'en ai trente et j'aime Bruce Springteen, il n'y arrivera pas. Il fait peur aux grands-mères du quartier, ça file droit dans la boulangerie, pas une qui oserait râler quand les miches sont un peu trop roussies. Même les plus revêches le remercient s'il se trompe sur la monnaie, et il se trompe souvent avec ce nouvel euro, toujours en sa faveur bien sûr. Mais dans nos faubourgs désertés, sa présence est sacrée. C'est le dieu du pain, le sauveur de nos petits déjeuners, sans quoi on n'aura qu'à se rabattre ad vitam sur le pain de mie en promo de chez Franprix. Alors on le bichonne malgré son crâne rasé, ses piercings et ses écarteurs. La dernière fois, j'écoutais l'air de rien la vieille Mme Croze parler à voix basse avec sa voisine et je riaais sous cape.

— Tu te rends compte Mireille, ce qu'on nous impose ! Quel dommage que ce vieil Emilio ait dû prendre sa retraite... il aurait pu nous en choisir un mieux quand même, tu l'as vu celui-là avec ses trous dans les oreilles ? Peuchère, va savoir ce qu'il y trafique, dans son fournil...

— Tu sais à quoi ça me fait penser ? à un reportage que j'ai vu à la télé la semaine dernière, dans une tribu au fond de la brousse ils avaient la même chose ! C'était pas beau à voir.

— Il lui manque plus qu'un os dans le nez ! Voilà où on en est réduit ma pauvre, à accepter des sauvages chez nous pour avoir une baguette sur la table.

— Seigneur Jésus. *Vai, à la revisto !*

Et la voisine s'était signée rapidement avant de trotter vers l'autel du diable tatoué pour remplir son cabas tout en continuant de grommeler en provençal.

Je l'avais suivie avec mon diabolon poilu à moi, celui grâce à qui indirectement toute ma vie allait basculer, mais ça non plus je ne le savais pas encore.

La théorie du battement d'ailes de papillons s'applique parfaitement à ma vie : comment un acte aussi anodin que recueillir un jeune labrador fou finira par provoquer un tsunami dans mon existence quelques années plus tard. Je suis devenu philosophe avec le temps. Je n'ai pas eu tellement le choix et puis je n'ai pas un tempérament à me laisser aller. Plutôt à aller de l'avant quoi qu'il advienne, ça c'est mon credo.

Quand j'étais petit déjà, il a bien fallu que je m'adapte à ce que la vie me proposait, c'est-à-dire pas grand-chose. Comme on dit ici, si je courbais l'échine je n'avais plus qu'à me jeter dans le Rhône.

Je ne vais pas mentir, ça m'a traversé la tête une ou deux fois. J'étais ado, mal dans ma peau, malheureux et sans espoir, comme beaucoup d'adolescents aujourd'hui me direz-vous, mais moi j'étais vraiment un cas à part.

Vous savez, un de ces enfants dont le destin provoque une sorte de pitié dans le regard de ceux à qui on le raconte, ou au mieux un certain attendrissement, avant de les voir détourner le regard et retourner à leur vie à eux, soulagés de constater qu'elle n'est finalement pas si mal que ça en regard de la mienne. C'était pareil à l'école. Je fascinai tout le monde, mais pas dans le bon sens du terme. J'avais toujours l'impression d'être le mouton noir, le canard boiteux, au mieux le gars un peu inféquentable qu'il est bon de se mettre dans la poche, au cas où. Je vous le dis tout de suite, personne ne m'a jamais mis dans sa poche, ni où que ce soit d'ailleurs. Je ne possédais peut-être pas grand-chose, mais ma peau au moins elle était à moi. Ma peau c'est une image hein, vous avez bien compris. Elle englobe mon cerveau, mes pensées, mes organes, mon sexe bien sûr et puis tout ce qui fait que je suis moi, Alex. Sur ma carte d'identité je m'appelle Alexandre Sylvain Marie Aubert, mais personne ne m'a jamais interpellé comme ça, heureusement. Je suis Alex, point.